

Carte postale post-datée de Moncton d'une tournée en France de cinq poètes de la francophonie canadienne

Gérald Leblanc

Numéro 97, mai 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42038ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leblanc, G. (1998). Carte postale post-datée de Moncton d'une tournée en France de cinq poètes de la francophonie canadienne. *Liaison*, (97), 42-42.

Carte postale post-datée

de Moncton d'une tournée en France de cinq poètes
de la francophonie canadienne

Être reçu en France à titre d'écrivain, c'est entrer par la grande porte. Ceux et celles d'entre nous qui écrivent, dont la vie gravite autour de l'écriture et de l'imaginaire, sommes toujours étonnés du rôle que l'on accorde aux artistes en France. Ici, jamais on ne nous poserait la question : «Vous écrivez? D'accord, mais c'est quoi, votre vraie job?». On comprend vite que nous avons changé de continent.

Cette considération, entre autres, me venait à l'esprit lors d'un récent voyage, alors que cinq poètes de la francophonie canadienne, J. R. Léveillé (Manitoba), Paul Savoie et André Lacelle (Ontario), France Daigle et moi-même (Acadie), se retrouvaient en France pour une série de lectures-rencontres.

Comme nous n'avons pas l'habitude d'aborder les choses tout à fait comme les autres, notre tournée française a débuté en Belgique, à Bruxelles, plus précisément. C'est là, en effet, que l'on a fait connaissance les uns avec les autres; cinq voix originales, cinq démarches individuelles, qui défilèrent sur scène, et tout de suite, entre nous, une complicité, une connivence.

Le lendemain, nous étions à bord du TGV Bruxelles-Paris, avec un horaire des prochains jours bien rempli. Première lecture de France Daigle, Paul Savoie et moi-même, au Théâtre Molière, à Paris. Andrée Lacelle et J. R. Léveillé liront le surlendemain, dans le même lieu. Nous nous séparerons en cours de route, celui-ci à Poitiers, celle-là à Boulogne-sur-Mer, les autres à Rennes, puis Lyon, et tout le groupe se retrouve réuni pour la dernière escale du séjour, à Grenoble.

L'expérience me fait penser à un groupe rock poétique! Nous passons une bonne partie de notre temps à bord du TGV, nous dormons à l'hôtel tous les soirs et, le matin il nous faut nous ressaisir avant de reconnaître dans quelle ville nous nous sommes réveillés. Et, bien sûr, comme «gérant de tournée», on ne peut faire mieux que d'être sous la direction bienveillante de Jean Malavoy, le maître d'œuvre de cet événement. Sans lui, nous serions probablement

encore en train de chanter en chœur «Un Canadien errant» devant le Théâtre Molière pour ramasser des sous...

À un seul moment de notre séjour, quelqu'un demande si nous venons du Québec. Et nous de répondre : «Mais personne ici n'habite le Québec. Entre nous cinq, il y a des milliers de kilomètres, de Moncton à Saint-Boniface en passant par Toronto et Ottawa, c'est tout un espace imaginaire qui parle à travers nos livres».

Effectivement, en recensant les nombreux livres que nous avons tous publiés, c'est un pan de bibliothèque de la francophonie contemporaine au Canada qui se retrouve là et il me fait plaisir d'en faire partie. Mais comment ne pas, en entendant au cours des lectures : «le temps véritable n'est pas chronologique, il est ascendant» (J. R. Léveillé); «le désir / monte en intraveineuse / vers le cœur» (Paul Savoie); «avant le pays, il y a nous» (Andrée Lacelle).

Un autre des petits bonheurs de cette aventure, c'est qu'au cours de nos rencontres-lectures, il a rarement été question d'assimilation, de milieu minoritaire et autres données statistiques qui portent souvent ombrage aux discussions sur la légitimité de nos œuvres respectives. Il s'agissait donc de littérature et uniquement de cela.

Outre les joies de la bouffe, du bon vin, les librairies, les déplacements et les rencontres sur le territoire français, ce voyage nous a permis de vivre entre nous. Ce que je retiens de ce séjour, qui a confirmé de façon éloquent ce que je présentais déjà, c'est qu'il faut intensifier davantage les échanges entre nous, sur place, au Canada.

Et puis, l'an prochain, ce seront cinq autres poètes qui répéteront l'expérience et qui en arriveront, à n'en pas douter, aux mêmes conclusions.

Bons baisers de Moncton.

Gérald Leblanc